

# JEUDI 7 JUILLET

GRANGE AU LAC | 19 H

**KARINE DESHAYES** MEZZO-SOPRANO

**MAHLER CHAMBER ORCHESTRA**

ARNOLD SCHÖNBERG

**SYMPHONIE DE CHAMBRE N°1 OP. 9 (1906)**

(arr. anton webern 1923)

exposition - scherzo - développement - adagio - finale

MAURICE RAVEL

**CHANSONS MADÉCASSES (1926)**

« nahandove » - « eou » - « il est doux »

ERIK SATIE

**JACK IN THE BOX (1899)**

I. prélude - II. entracte - III. finale

CLAUDE DEBUSSY

**PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE (1894)**

(arr. benno sachs 1920)

GUSTAV MAHLER

**LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN (1885)**

(arr. arnold schönberg 1920)

„Wenn mein schatz Hochzeit macht“ - „ging heute morgen übers feid“ -  
„ich hab' ein glühend messer“ - „die zwei bleuen augen von meinem schatz“

Le Mahler Chamber Orchestra fait le lien entre la thématique viennoise de l'édition 2015 du festival en la rapprochant des perspectives françaises de 2016. Concert à géographie et à géométrie variable, passant de 1 à 4, 5, 10 puis 11 musiciens, justifiant l'art de la transcription avec certains des plus grands maîtres de l'orchestre au XX<sup>e</sup> siècle. Schönberg, Webern et Sachs cherchent dans la musique allemande comme française le noyau artistique, le cœur pur et intouchable de l'œuvre, qu'ils mettent à nu et nous présentent sans fard. Une démarche qui va dans le sens esthétique de Satie et Ravel qui, dans leurs propres œuvres, visent le dépouillement.

**KARINE DESHAYES**

EN CE MOMENT parution d'un album "rossini" avec les forces majeures chez aparté  
FORMATION CNSMDP | masterclasses de Régine Crespin | troupe de l'Opéra de Lyon  
DISTINCTIONS 1<sup>er</sup> prix du concours Voix Nouvelles 2002 | Victoires de la Musique 2011 et 2016  
RÔLES Charlotte/Werther, Poppea/L'incoronazione, Dorabella/Così, Carmen, La Belle Hélène  
Donna Elvira/Don Giovanni (Opéra de Paris), Nicklausse/Contes d'Hoffmann (Met de New  
York avec James Levine), La Cenerentola (Opéra de San Francisco), Elena/Le Donna del Lago,  
Cendrillon.

LEUX Chorégies d'Orange, Teatro Real de Madrid, Liceu, festival de Salzbourg (Riccardo Muti).

EN CONCERT Emmanuelle Haïm, Emmanuel Krivine, David Stern, Kurt Masur, Louis Langrée,  
Myung-Whun Chung.

**MAHLER CHAMBER ORCHESTRA**

FONDATION 1997 par Claudio Abbado

MEMBRES collectif nomade d'un noyau de 45 membres de nombreuses nationalités

ARTISTES ASSOCIÉS Daniele Gatti, conseiller artistique | Daniel Harding, chef lauréat | Mitsuko  
Uchida, Isabelle Faust, Daniele Gatti, Teodor Currentzis, partenaires artistiques

CONTEMPORAIN création mondiale de *Written on Skin* (George Benjamin) en 2012

PROJETS MARQUANTS *The Beethoven Journey* avec Leif Ove Andsnes (*BBC Music Magazine* 2015  
Recording of the Year)

AU FESTIVAL 09/07/2015 Grange au Lac avec Antonio Mendez et Jennifer Johnston  
(4<sup>e</sup> symphonie de Mahler et *Quatre derniers Lieder* de Strauss)

Kristian Winther VIOLON I  
Sonja Starke VIOLON II  
Florent Bramond ALTO  
Antoaneta Emanuilova VIOLONCELLE  
Phoobe Russell CONTREBASSE  
Magali Mosnier FLÛTE  
Mizuho Yoshi-Smith HAUTBOIS  
Jaël Bossier CLARINETTE  
Simon Crawford-Phillips BASSON  
Huw Watkins HARPONQUE  
Christian Miglioranza PERCUSSIONS



VIENNE-PARIS

## CHANSON XII

Nahandove, ô belle Nahandove ! L'oiseau nocturne a commencé ses cris, la pleine lune brille sur ma tête, et la rosée naissante humecte mes cheveux. Voici l'heure : qui peut l'arrêter, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le lit de feuilles est préparé ; je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes, il est digne de tes charmes, Nahandove, ô belle Nahandove !

Elle vient. J'ai reconnu la respiration précipitée que donne une marche rapide ; j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe, c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove !

Reprends haleine, ma jeune amie ; repose-toi sur mes genoux. Que ton regard est enchanteur ! que le mouvement de ton sein est vif et délicieux sous la main qui le presse ! Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove !

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme ; tes caresses brûlent tous mes sens : arrête, ou je vais mourir. Meurt-on de volupté, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le plaisir passe comme un éclair ; ta douce haleine s'affaiblit, tes yeux humides se referment, ta tête se penche mollement, et tes transports s'éteignent dans la langueur. Jamais tu ne fus si belle, Nahandove, ô belle Nahandove !

Que le sommeil est délicieux dans les bras d'une maîtresse ! moins délicieux pourtant que le réveil. Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs ; je languirai jusqu'au soir ; tu reviendras ce soir, Nahandove, ô belle Nahandove !

## CHANSON V

(Aoua !)

Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage. Du temps de nos pères, des blancs descendirent dans cette île. On leur dit : Voilà des terres ; que vos femmes les cultivent. Soyez justes, soyez bons, et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant ils faisaient des retranchements. Un fort menaçant s'éleva ; le tonnerre fut renfermé

## CHANSONS MADÉCASSES

Évariste de Forges de Parny, 1787

dans des bouches d'airain ; leurs prêtres voulurent nous donner un Dieu que nous ne connaissons pas ; ils parlèrent enfin d'obéissance et d'esclavage ; plutôt la mort ! Le carnage fut long et terrible ; mais, malgré la foudre qu'ils vomissaient, et qui écrasait des armées entières, ils furent tous exterminés. Méfiez-vous des blancs.

Nous avons vu de nouveaux tyrans, plus forts et plus nombreux, planter leur pavillon sur le rivage. Le ciel a combattu pour nous ; il a fait tomber sur eux les pluies, les tempêtes et les vents empoisonnés. Ils ne sont plus et nous vivons, et nous vivons libres. Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage.

## CHANSON VIII

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu, et d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur. Femmes, approchez. Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu, occupez mon oreille par vos accents prolongés. Répétez la chanson de la jeune fille, lorsque ses doigts tressent la natte ou lorsqu'assise auprès du riz, elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme ; la danse est pour moi presque aussi douce qu'un baiser. Que vos pas soient lents, qu'ils imitent les attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève ; la lune commence à briller au travers des arbres de la montagne. Allez, et préparez le repas.

## LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN

Chants d'un compagnon errant

trad. Guy Laffaille

### Wenn mein Schatz Hochzeit macht,

Fröhliche Hochzeit macht,  
Hab' ich meinen traurigen Tag!  
Geh' ich in mein Kämmerlein,  
Dunkles Kämmerlein,  
Weine, wein' um meinen Schatz,  
Um meinen lieben Schatz!

Blümlein blau! Verdorre nicht!  
Vöglein süß!  
Du singst auf grüner Heide  
Ach, wie ist die Welt so schön!  
Ziköth! Ziköth!

Singet nicht! Blühet nicht!  
Lenz ist ja vorbei!  
Alles Singen ist nun aus!  
Des Abends, wenn ich schlafen geh',  
Denk'ich an mein Leide!  
An mein Leide!

In Des Knaben Wunderhorn (Le Cor merveilleux de l'enfant), anon., publié par C. Brentano et A. von Arnim en 1805

### Quand ma bien-aimée aura ses noces,

Ses noces joyeuses,  
J'aurai mon jour de chagrin !  
J'irai dans ma petite chambre,  
Ma petite chambre sombre,  
Je pleurerai sur ma bien-aimée,  
Sur ma chère bien-aimée !

Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas !  
Gentil petit oiseau !  
Tu chantes au-dessus du pré vert,  
Ah, que le monde est beau !  
Cui-cui ! Cui-cui !

Ne chantez pas ! Ne fleurissez pas !  
Le printemps est fini !  
Tous les chants sont maintenant terminés !  
La nuit quand je vais dormir,  
Je pense à mon chagrin,  
À mon chagrin !

**Ging heut Morgen übers Feld,**

Tau noch auf den Gräsern hing;  
Sprach zu mir der lust'ge Fink:  
„Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt?“

Du! Wird's nicht eine schöne Welt?  
Zinkt Zinkt! Schön und flink!  
Wie mir doch die Welt gefällt!“

Auch die Glockenblum' am Feld  
Hat mir lustig, guter Ding',  
Mit den Glöckchen, klinge, kling,  
Ihren Morgengruß geschellt:  
„Wird's nicht eine schöne Welt?  
Kling, kling! Schönes Ding!  
Wie mir doch die Welt gefällt! Heia!“

Und da fing im Sonnenschein  
Gleich die Welt zu funkeln an;  
Alles Ton und Farbe gewann  
Im Sonnenschein!  
Blum' und Vogel, Groß und Klein!  
„Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt?  
Ei du, gelt? Schöne Welt!“

Nun fängt auch mein Glück wohl an?  
Nein, nein, das ich mein',  
Mir nimmer blühen kann!

**Ce matin, j'ai marché à travers champs,**

La rosée était encore accrochée à l'herbe ;  
Le joyeux pinson me parlait :  
« Eh, toi ! N'est-ce pas ?

[Quel beau matin ! N'est-ce pas ?  
Toi ! Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Cui-cui ! Beau et vif !  
Comme le monde me plaît ! »

Et dans le champ les campanules  
gaiement, ding-ding,  
m'ont carillonné avec leurs clochettes  
leur bonjour :  
« Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Ding-ding ! Il sera beau !  
Comme le monde me plaît ! Holà ! »

Et alors, dans l'éclat du soleil,  
le monde commença soudain à briller ;  
tout a gagné son et couleur  
dans l'éclat du soleil !  
Fleur et oiseau, petit et grand !  
« Bonjour, le monde n'est-il pas beau ?  
Eh, toi ! N'est-ce pas ? Un beau monde ! »

Mon bonheur commencera-t-il aussi ?  
Non, non, ce à quoi je pense  
Ne fleurira jamais !

**Ich hab' ein glühend Messer,**

Ein Messer in meiner Brust,  
O weh! Das schneid't so tief  
In jede Freud' und jede Lust.  
Ach, was ist das für ein böser Gast!  
Nimmer hält er Ruh',  
nimmer hält er Rast,  
Nicht bei Tag, noch bei Nacht,  
wenn ich schlief!  
O weh!

Wenn ich den Himmel seh',  
Seh' ich zwei blaue Augen stehn!  
O weh! Wenn ich im gelben Felde geh',

Seh' ich von fern das blonde Haar  
Im Winde weh'n!  
O weh!

Wenn ich aus dem Traum auffahr'  
Und höre klingen ihr silbern Lachen,  
O weh!  
Ich wollt', ich läg auf der Schwarzen Bahr',

Könnt' nimmer die Augen aufmachen!

**Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,**

Die haben mich in die weite Welt geschickt.  
Da muß ich Abschied nehmen vom  
[allerliebsten Platz!  
O Augen blau, warum habt ihr mich  
[angeblickt?  
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen!

Ich bin ausgegangen in stiller Nacht  
wohl über die dunkle Heide,  
Hat mir niemand Ade gesagt  
Ade!  
Mein Gesell' war Lieb und Leide!

Auf der Straße steht ein Lindenbaum,  
Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf geruht!  
Unter dem Lindenbaum,  
Der hat seine Blüten über mich geschneit,  
Da wußt' ich nicht, wie das Leben tut,  
War alles, alles wieder gut!  
Alles! Alles, Lieb und Leid  
Und Welt und Traum!

**J'ai un couteau à la lame brûlante,**

Un couteau dans ma poitrine.  
Hélas ! Il s'enfoncé si profond  
dans toute joie et tout plaisir.  
Ah, quel hôte terrible !  
Jamais il ne se repose,  
jamais il ne fait de pause,  
Ni le jour, ni la nuit,  
quand je voudrais dormir.  
Hélas !

Quand je regarde vers le ciel,  
je vois deux yeux bleus !  
Hélas ! Quand je marche dans  
[le champ doré,  
je vois au loin ses cheveux blonds  
flottant dans le vent !  
Hélas !

Quand je me réveille d'un rêve  
et que j'entends sonner son rire argenté,  
Hélas !  
Je voudrais être allongé sur le  
[catafalque noir,  
et ne jamais, jamais rouvrir les yeux !

**Les deux yeux bleus de ma bien-aimée**

m'ont envoyé dans le vaste monde.  
Alors dis-je adieu à cet endroit  
[très cher,  
Ô, yeux bleus ! Pourquoi m'avez-vous  
[regardé ?  
Mon chagrin et ma douleur sont maintenant  
[éternels !

Je suis parti dans la nuit tranquille,  
à travers la lande sombre,  
Personne ne m'a dit adieu,  
Adieu !  
Mes compagnons étaient l'amour  
[et le chagrin.

Sur la route se tenait un tilleul,  
Et là pour la première fois j'ai dormi.  
Sous le tilleul,  
Qui faisait neiger sur moi ses fleurs,  
Je ne savais pas ce que la vie fait,  
Et tout, tout, s'est arrangé !  
Tout, tout ! Amour et chagrin,  
Et le monde et le rêve !